

fices occultes et qui ruinent leur santé et leur bourse à cette œuvre absurde ; et il leur démontre qu'en effet la terre renferme des trésors considérables, mais que le travail seul et la persévérance font trouver infailliblement. C'est par l'agriculture surtout que l'on trouve le trésor le plus solide et avec lui le vrai bonheur. Ce livre peut être très utile aux ouvriers et aux cultivateurs auquel l'auteur l'a dédié.

Journal de l'Instruction Publique, publié à Montréal par MM. J. B. ROLLAND & FILS, éditeurs-propriétaires.

Nous nous faisons toujours un devoir de parcourir chaque livraison de cette publication, destinées à opérer des résultats si avantageux dans notre système d'enseignement.

Nous remarquons avec plaisir l'attention des directeurs à faire un choix de matières tout à fait pratiques, et adaptées aux besoins de la classe enseignante.

A l'aide de ce journal, l'instituteur peut perfectionner, compléter sa propre éducation et se tenir au courant de la science pédagogique moderne. L'abonnement à cette utile revue n'est que la somme quasi nominale d'une piastre par année.

Petit Recueil de Conseils et de prières à l'usage des enfants de la première Communion, 1 vol. in-18, broché, 5 cts.—Montréal J. B. Rolland et fils, Libraires-Éditeurs, 12 et 14 rue St Vincent.

Le PETIT RECUEIL de Conseils et de Prières s'adresse directement aux enfants qui, chaque année, soit dans les paroisses, soit dans les pensionnats, sont admis à faire leur première Communion. Mais pour arriver jusqu'à eux, il se recommande d'une manière toute spéciale à la pieuse sollicitude de MM. les Curés, des mères chrétiennes, des catéchistes zélés, et de toutes les personnes qui dirigent la jeunesse.

Son but.—Seconder la bonne volonté de l'enfant pendant qu'il se prépare à sa première Communion, et lui indiquer les moyens d'en conserver les fruits précieux, tel est le double but de ce Recueil. A cet effet, il contient : 1o. des Prières spéciales, autorisées et bien choisies. 2o. des Conseils pratiques et succints, lesquels ont ensuite développés et appliqués par qui de droit.

Reproduction.

[Pour l'Album des Familles.]

BRIEF EXPOSÉ

DES

GUERISONS MERVEILLEUSES

OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE LA

Vénérable Mère Marie de l'Incarnation,

Première Supérieure des Ursulines de Québec.



NOTRE estime collaborateur, M. Napoléon Legendre, en terminant son intéressante Notice sur la Vénérable Mère Marie Guyart de l'Incarnation, dans la livraison d'avril 1881 de l'Album des Familles, professe de sa profonde admiration pour cette figure remarquable de notre histoire, à qui la colonie doit, dit-il, la plus grande somme de reconnaissance et de respect.

Nous ajouterons que les bienfaits de cette illustre religieuse ne se bornent pas à ses trente-trois années d'apostolat en ce pays, ni à l'œuvre qu'elle y a fondée, et qui perpétue depuis bientôt deux cent cinquante ans ses travaux et son zèle pour l'éducation chrétienne ; elle même sem le être restée au milieu de nos populations pour y semer de nouveaux bienfaits, les nombreuses guérisons et autres faveurs attribuées à son intercession en sont une preuve. On sait que cette incomparable femme s'était offerte à souffrir jusqu'à la fin des siècles, pour la conversion des infidèles, surtout des peuples de cette grande Amérique.

La sainte Eglise a ratifié la confiance générale en autorisant, le 20 septembre 1877, par l'organe de l'immortel Pie IX, l'introduction de la cause de Béatification et Canonisation de cette illustre servante de Dieu. La Mère Marie de l'Incarnation est la première Vénérable de notre Amérique Septentrionale, de Rio Grande au Pôle Nord.

Nous ferons aussi remarquer que la Mère Marie de l'Incarnation, quatre ans avant son arrivée à la Nouvelle-France, eût révélation de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Elle apporta donc à la Nouvelle-France cette source féconde de régénération et de salut, quarante ans

avant que la Bienheureuse Marguerite Mario ait en mission de répandre cette admirable dévotion dans le monde.

Plus de quatre-vingt-dix guérisons attribuées à l'intercession de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation ont été enregistrées par les Ursulines de Québec. Aucun de ces faits n'a encore été mis à l'examen du tribunal infaillible de la Sainte Eglise ; nous dirons cependant que ces faits sont trop nombreux, et viennent de trop d'endroits différents, pour ne pas sentir le besoin de les rendre publics autant qu'il est en nous. Plusieurs de ces faits sont certifiés par des médecins et autres personnes de poids. Nous commençons donc aujourd'hui la publication de quelques-unes de ces faveurs remarquables et que nous continuerons à publier dans nos livraisons subséquentes.

On remarquera, en lisant le récit des faits de guérisons et autres grâces extraordinaires dont nous allons donner connaissance, que l'on n'avait guère pensé à les recueillir avant l'année 1867. C'est qu'avant cette époque on n'entrevoit pas encore le jour où la Mère Marie de l'Incarnation pourrait être béatifiée. Mais feu Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, ayant institué, en 1867, une Commission qu'il chargea de rechercher et de constater, selon les formes canoniques, tout ce qui était de nature à démontrer la sainteté de la vénérable Mère ; on sentit tout à la fois de l'espérance, de la joie et un zèle nouveau. Seulement comme la détermination du pieux prélat avait été arrêtée subitement à la prière des Ursulines de Québec, on se trouva pris au dépourvu. On éprouva un regret universel de n'avoir pas fait plus d'attention aux guérisons qui s'opéraient si fréquemment et auxquelles on s'était, pour ainsi dire, accoutumé. On revint en-arrière autant que l'on put, en interrogeant les témoins des miracles les plus récents ; et l'on parvint à réunir des attestations trop nombreuses, ils est vrai, pour que nous puissions les reproduire toutes, mais qui le seraient bien davantage si l'on avait toujours pris soin de les recueillir à mesure que les faveurs étaient obtenues. En effet, même parmi les miracles les plus récents, il dut y en avoir un grand nombre qui échappèrent aux recherches. On en a la preuve par les lignes suivantes du registre des Ursulines de Québec, à la date du 22 octobre 1867 :

« Aujourd'hui où s'assemble la commission nommée au sujet des affaires relatives à la béatification de notre vénérable Mère (1), une personne venue pour cher-

(1) La commission instituée par Mgr Baillargeon qui s'est réunie pour la première fois le 22 octobre 1867, était composée comme il suit :

Juge. M. E.-A. Taschereau, D.-D., vicaire général de Mgr Baillargeon, (aujourd'hui son digne successeur).

Juge adjoint : M. A. Racine, desservant de l'église Saint-Jean de Québec.